

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUSSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— — —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	LOT et Départ. limitroph. 3 mois 6 mois 1 an Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		

● Les abonnements se paient d'avance

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 92VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Un appel suspect pour amener le prolétariat mondial à Stockholm. Une crâne riposte d'un socialiste français. — La mégalomanie des Boches : le rêve africain. — Les maximalistes certifient la détresse austro-boche. — Le discours de Lloyd George.

Un « Comité exécutif du parti socialiste » lance une nouvelle invitation aux socialistes des pays belligérants en vue d'une Conférence pacifiste à Stockholm.

Qu'est-ce que ce Comité exécutif qui garde un anonymat prudent ? Le seul fait qu'aucun nom n'est apposé au bas de l'invitation n'est-il pas l'indice que l'œuvre poursuivie est éminemment suspecte ?

L'appel insiste pour que les socialistes des pays alliés s'efforcent de triompher de la résistance des gouvernants. On veut qu'ils trouvent un moyen d'obtenir des passeports. Or, le Comité exécutif sait fort bien que Berlin sera intraitable sur ce point. Aussi bien, les socialistes minoritaires allemands, trop bruyamment pacifistes, ont été arrêtés. C'est un moyen très sûr de les empêcher de gagner Stockholm où les *sozios* majoritaires ont toutes facilités de se rendre.

Comme, d'autre part, Lénine et Trotsky auraient bien soin de ne laisser passer que des hommes dévoués à leur cause, les socialistes alliés, s'ils pouvaient aller à Stockholm, se trouveraient en présence de Russes et d'Allemands complètement inféodés à Guillaume.

C'est dans ces conditions, qu'un Comité exécutif anonyme, cherche à dupier le prolétariat international.

Mais il est des socialistes qui voient clair dans le jeu de Berlin. Alexandre Varenne, répond, en effet, de la belle manière à l'invite venue de Berlin, via Stockholm.

Très crânement, M. Varenne déclare, dans l'*Événement*, que les socialistes Français ne peuvent pas aller et qu'ils n'iront pas en Suède. Les motifs qu'il invoque pour justifier son veto sont inattaquables :

« Nous voulions aller à Stockholm pour mettre en lumière les responsabilités de la guerre, sur lesquelles nul, en Allemagne, n'a le droit d'exprimer d'autre opinion que celle de l'empereur. Et nous voulions proclamer le droit des peuples contre les entreprises des dynasties. Aujourd'hui, nous ne rencontrerions plus que des Russes germanophiles, pour la bonne raison que Lénine refuserait aux autres les moyens de se rendre à la Conférence, de même que nous ne rencontrerions comme socialistes allemands que des majoritaires — ceux des minoritaires qui ne sont pas en prison devant, selon toute vraisemblance, être traités par l'Allemagne comme Lénine traite les amis de Kerensky. » C'est par un « refus indigné, ajoute M. Varenne, que nous répondons à l'invite d'employer tous les moyens pour contraindre notre gouvernement à entrer en négociations, derrière Lénine et Trotsky, avec l'Allemagne et ses alliés. »

Ayant donné, avec une belle franchise, son opinion catégorique, M. Varenne ne craint pas d'indiquer quel serait le résultat d'une décision fâcheuse du parti socialiste : « Et je le dis très nettement : s'il se trouvait par impossible dans le parti socialiste une majorité pour dénoncer la politique d'entier concours à la défense du pays que nous avons suivie depuis le début de la guerre, il y aurait une minorité résolue qui ne s'inclinerait pas et qui, pour se dégager d'une parolle folle, briserait au besoin, l'unité du parti. »

Il ne peut y avoir qu'une voix dans le pays pour applaudir à d'aussi énergiques paroles. L'action du parti socialiste a été excellente pendant les deux premières années de la guerre, mais elle devient néfaste depuis qu'il veut aller à Stockholm pour abonder dans le sens des Soviets ou des Brizon. Que ce parti y prenne garde : il est des fautes lourdes dont on se relève difficilement !...

On ne saurait l'oublier : La France a tout fait pour éviter la guerre. Elle ne l'a point voulue. Elle la subit. Elle ne peut donc accepter les vues des maximalistes qui se déshonorent en provoquant une paix infâme.

S'il plaît aux traîtres de Petrograd de suicider leur pays et de le livrer à l'Allemagne, c'est une solution qui ne saurait, d'aucune manière, convenir à la France.

Nous sommes entrés en guerre pour soutenir la Russie qui défendait une cause juste. Les maximalistes poussent la félonie jusqu'à passer à l'ennemi.

Nous le déplorons, cela n'empêchera pas les défenseurs du droit de poursuivre la lutte jusqu'au plein triomphe de la cause qui intéresse la démocratie mondiale.

L'Allemagne n'a plus les moyens de réaliser son rêve du *Mittel-Europa* en établissant son hégémonie de Hambourg à Bagdad, elle n'a pas renoncé, cependant, à un autre rêve qui lui est très cher, celui du *Mittel-Afrika*.

Les Zimmermann et les Delbrück poursuivent leur folle campagne en vue de l'établissement d'une « Afrique Allemande ».

Zimmermann estime qu'aux anciennes colonies allemandes, Berlin devra ajouter le Congo belge et une bonne partie des territoires anglais, français, portugais et italiens.

Le tout formerait un empire compact, écrit Henri Hauser, dans la *Tribune de Genève*. En combinant cet empire avec l'Europe centrale, avec l'Asie Mineure et (autre rêve) avec les zones d'influence allemande en Amérique du sud, le teutonisme disposerait d'une aire de 27 millions de kilomètres carrés, peuplée de 280 millions d'hommes, et qui pourrait se suffire à peu près à elle-même. Joignez-y, pour être tout à fait tranquilles, les provinces baltiques à l'Est, à l'Ouest ce qu'on appelle délicieusement « l'autonomie » flamande. Réclamez encore à l'Angleterre la Mésopotamie et la Palestine, obtenez qu'elle renonce à l'Arabie et à la Perse, et qu'elle remette l'Égypte sous la suzeraineté du grand turc ! Pas davantage.

Telles sont les idées des partis « anti-annexionnistes », de Delbrück, des *Sozialistische Monatshefte* ! Les uns et les autres raisonnent ainsi : sans exportation, l'Allemagne est ruinée. Or pas d'exportations sans matières premières à bon marché. Or l'Europe centrale, même avec les rallonges qu'y mettraient les annexionnistes, même avec l'Ukraine, la Roumanie et Bagdad, est incapable de produire ces matières à bas prix, parce que le climat ne s'y prête pas, parce que le sol de ces pays est cher, parce que ces pays doivent nourrir d'abord leurs propres habitants. Il faut à l'Allemagne des terres à bon marché dans les pays vierges.

« Tous les efforts des Anglo-Saxons, disent-ils, tendent à la constitution d'un syndicat mondial des producteurs de matières premières, qui ne les livrera à l'Allemagne qu'à des prix exorbitants ». On ne peut donc échapper à la pression de ce syndicat que par la création d'un immense empire africain allemand.

L'ambition germanique ne connaît point de borne. On voit le programme, en 1918, après quatre ans d'une guerre que Guillaume croyait devoir être foudroyante et triomphale. Or, il n'est pas un esprit sensé qui puisse douter de l'issue du conflit. Mais l'ambition de nos ennemis qui s'étale aujourd'hui encore

avec une impudeur déconcertante prouvera aux pacifistes l'impérieuse nécessité d'écraser le militarisme allemand.

Même quand l'Allemagne ne peut plus compter, au mieux, que sur la partie nulle, elle émet la prétention de s'octroyer l'Afrique presque en entier. Que ferait-elle donc, si elle avait la victoire ?

Il n'est pas nécessaire d'insister pour voir que la défaite des empires centraux est une nécessité, une question vitale pour la liberté du monde.

C'est ce qu'a compris l'Amérique. C'est pourquoi la grande République se jette dans la mêlée avec toutes les forces dont elle peut disposer pour en finir avec la perpétuelle menace d'un peuple qui considère la guerre comme sa principale industrie.

Aux dernières nouvelles, les journaux nous annoncent que les pourparlers qui devaient reprendre avant-hier à Brest-Litowsk, sont suspendus. Les délégués russes sont restés à Petrograd. Ils expriment le désir de continuer la conversation dans un pays neutre. Les Barbares refusent. Que sortira-t-il de là ? Rien de bon pour l'Entente, nous le craignons. Notons simplement que les maximalistes, par l'organe du délégué Kamenev affirment que la paix est urgente pour Vienne et Berlin :

La situation intérieure de l'Allemagne, autant qu'on peut en juger d'après certains renseignements, est lamentable. La crise des ravitaillements est devenue très aiguë ; il n'y a pas à douter que le pays est à la veille de la famine.

La situation de l'Autriche est encore plus triste : outre la désorganisation économique, les rapports entre les différentes nationalités sont devenus très tendus. Le désir de la paix est si grand dans tout le pays que, malgré ses victoires sur l'Italie, l'Autriche consentirait au rétablissement de l'Italie dans ses frontières.

Ce sont les maximalistes qui parlent ainsi et ils savent, sûrement, à quoi s'en tenir.

Les pourparlers de Brest-Litowsk nous auront du moins fixés, une fois de plus, sur la détresse de l'ennemi. Raison de plus pour tenir et pour assurer ainsi une victoire plus complète.

M. Lloyd George vient de prononcer, à Londres, un admirable discours. Le grand ministre anglais fixe d'une façon parfaite les conditions de paix des Alliés.

« C'est, dit le *Figaro*, la réponse la plus noble et la plus catégorique aux insinuations de nos ennemis. Si la guerre continue, la responsabilité en remonte à ceux qui pensent, sans oser le dire à voix haute, que la justice et le droit ne comptent pour rien devant la force brutale. »

Un pareil discours vaut mieux qu'une simple mention. Nous aurons, sans doute, l'occasion d'en reparler.

A. C.

Un discours de Lloyd George

M. Lloyd George a reçu les délégués des Trades-Unions, qui discutent en ce moment la question des effectifs avec le ministre du Service National ; M. Albert Thomas assistait à cette réunion, qui avait d'ailleurs un caractère privé. A cette occasion, le Premier ministre a fait, au nom du gouvernement, d'importantes déclarations sur les buts de guerre des Alliés.

M. Lloyd George, après avoir exposé la situation des belligérants a affirmé que l'Angleterre luttera jusqu'à la mort pour

soutenir la France dans ses demandes de révision de la grande injustice commise en 1871, lorsque l'Allemagne annexe l'Alsace-Lorraine.

Il a conclu en déclarant :

« 1^o Le caractère sacré des traités doit être rétabli.

« 2^o Un règlement territorial doit être conclu qui soit basé sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes, c'est-à-dire sur le consentement des gouvernés.

« 3^o Il nous faut chercher à limiter, par l'institution d'un organisme international, le fardeau des armements, et diminuer les probabilités de la guerre.

« A ces conditions, l'Empire britannique accueillera la paix. »

Le contingent des célibataires suffira

La première classe prévue par application de la loi de conscription obligatoire, sera probablement suffisante pour répondre à tous les besoins militaires de la guerre.

Cette classe comprend exclusivement les célibataires sans aucune charge de famille.

Un million d'hommes sont assurés par cette sélection, qui affecte à peine l'énorme puissance américaine en jeunes soldats.

La valeur physique de la première classe appelée, dépasse toutes les prévisions.

Tremblement de terre au Guatemala

Un nouveau tremblement de terre s'est produit, hier, à Guatemala, causant probablement la mort d'autant de personnes et des dégâts aussi importants que lors du dernier tremblement de terre.

On annonce que la ville de Guatemala est complètement détruite.

Kalédine élu à la Constituante

Aux élections de la Constituante, dans la région du Don, le général Kalédine arrive en tête de la liste, avec 1.856.080 voix, contre le socialiste révolutionnaire, 293.288 voix, et le maximaliste, avec 89.277 voix.

Entre Ukainiens et Maximalistes

La *Novaya Zim* annonce que la Rada de l'Ukraine s'est déclarée prête à entamer des négociations avec les conseils des commissaires pour mettre fin à la guerre civile et établir la réconciliation avec l'Institut Smolny.

La Rada propose que la ville de Smolensk soit prise comme lieu d'entrevue des délégués des deux parties.

L'Institut Smolny a accepté.

La lutte recommence

L'armistice de cinq jours conclu entre les troupes maximalistes et ukrainiennes étant expiré hier soir, les combats reprirent avec acharnement sur tout le front inférieur, particulièrement dans la région de Bakhmatch.

Des troubles à Vienne

L'« Arbeiter Zeitung » de Vienne annonce que des scènes tumultueuses se sont produites, mardi dernier, au marché principal de Vienne. Une foule, évaluée à plusieurs milliers de personnes, parvenues sur la place du marché par tous les moyens de locomotion possibles pour se procurer de la viande, ont enlevé d'assaut les étalages après

avoir rompu les cordons de police. Des scènes de violence sans précédent se sont produites, les manifestants se piétinant et brisant tout sur leur passage. Seules, quelques centaines de personnes ont pu recevoir chacune soixante grammes de viande.

Sur le front Italien

Officiel. — Sur tout le front, tirs habituels de harcèlement des deux artilleries ; activité intense des deux aviations.

Des patrouilles ennemies entre la Brenta et la Piave ont été facilement enrayées.

Sur la Piave inférieure, entre Fessalta et la mer, actions intermittentes et nourries de feux de petits calibres ; rafales de mitrailleuses et fusillade.

Le Mont Tomba

Le 30 décembre, la *Kelniche Volkszeitung* décrivait ainsi les positions allemandes au mont Tomba :

« C'est en ce point que les Allemands et les Austro-Hongrois ont pénétré le plus loin en territoire ennemi.

« Du haut de sa crête, les observateurs d'artillerie découvrent la plaine italienne à l'aide des positions italiennes conquises.

« Les Austro-Allemands se sont solidement établis sur la crête du Tomba, que ni les pièces d'artillerie lourde qui tirent de la plaine, ni les canons de montagne amenés par les Italiens sur le mont Palone pour les prendre d'enfilade, ni les attaques d'infanterie les plus violentes n'ont pu ébranler leurs positions. »

Or, ce même jour, 30 décembre, les troupes françaises enlevaient en quelques minutes ces positions inébranlables.

En Espagne

Un soulèvement des sous-officiers et caporaux s'est produit dans diverses garnisons de la péninsule. A Madrid, le mouvement sédition fut aisément contenu, le gouvernement ayant été prévenu à temps. Les nouvelles officielles assurent que la tranquillité normale est rétablie. Les sous-officiers qui ont pris part à la sédition ou qui ont refusé de prêter serment de fidélité ont été licenciés. Le nombre des sergents ainsi exclus est de 1.500. Les journaux militaires, analysant la situation présente, recommandent le calme.

Chronique locale

Enfin !...

A l'exemple de l'autorité militaire, qui réquisitionne pour l'armée les quantités nécessaires de vin, le ministre du ravitaillement prépare la réquisition civile et la taxation du prix, suivant degré, des vins ordinaires de table, blancs et rouges, dont les prix deviennent chaque quinzaine de plus en plus exorbitants.

Incessamment, l'arrêté et le tableau des prix seront mis au point et publiés.

Ce qui revient à dire, que si les gros courtiers avaient été consciencieux, jamais les vins n'auraient subi la hausse considérable contre laquelle le ministre du ravitaillement va sévir.

C'est à eux seuls qu'ils doivent s'en prendre si ce vin qu'ils ont payé très cher est réquisitionné et payé à un cours inférieur. Ils ont assez gagné pour supporter aujourd'hui quelque perte. Et certes, ce ne sont pas les avertissements,

les protestations qui ont manqué pour démontrer à ces gros courtiers que s'ils faisaient de bonnes affaires commerciales ils ne faisaient que de la mauvaise besogne civile.

Il est bien juste que le public ait sa revanche : il l'aura. Et à ce propos, il est bon de noter également la mesure que le préfet maritime et gouverneur de Toulon vient de prendre contre les laitiers de cette région.

Ces laitiers s'obstinaient à vendre le lait à des prix exagérés et, en outre, dans un but d'intimidation, ils faisaient abattre une partie de leur bétail et refusaient du lait aux personnes qui n'acceptaient pas leurs conditions.

Le préfet maritime de Toulon vient de mater les méchants laitiers : il a ordonné la réquisition de tout le bétail se trouvant dans les laiteries du camp retranché de Toulon, ainsi que le personnel et le matériel.

Et voilà à quoi a abouti la mauvaise volonté de quelques mercantis qui, s'ils avaient été moins âpres au gain, auraient fait d'honnêtes affaires tout en rendant service à la collectivité.

Qui veut tout avoir finit par tout perdre. Les laitiers de Toulon en feront la désagréable expérience et il faut espérer qu'ils ne seront pas les seuls. La réquisition civile a été jusqu'à ce jour peu exercée. Ce fut certainement un tort, car nous n'aurions pas eu à déplorer la formidable hausse des denrées pendant 40 mois.

Enfin, les mesures préconisées, attendues sont annoncées : qu'elles soient vite appliquées, et que ceux qui, jalousement gardent leurs denrées, comme le vin, par exemple, avec l'espoir de les vendre 5 fois leur valeur, soient victimes de leur égoïsme, de leur rapacité. Le public a trop payé pour entendre leurs plaintes.

SOUVENIRS DU FRONT

Je viens de lire une lettre adressée par sa femme à un prisonnier ; elle avait passé à travers les mailles de la censure qui se trouve à Karlsruhe (duché de Bade). Elle ne m'a appris rien de nouveau : c'est l'éternel refrain que j'ai lu dans des milliers de lettres, depuis deux ans au moins. Voici un paragraphe intéressant :

« Presque chaque soir je suis sans feu sans lumière avec les enfants. Il y a peu de pommes de terre. Les chaussures coûtent de 40 à 50 marks. Le drap vaut 40 marks le mètre, quand on en trouve. » Or, ces privations de l'intérieur boche augmentent chaque jour et la population souffre. Pourquoi ? Elle a foi dans son Empereur. — Der Kaiser will's ; es muss — l'Empereur le veut ; il le faut.

Fatal oracle d'Epidaure.
Tu m'as dit : les feuilles des bois
A tes yeux jauniront encore
Mais c'est pour la dernière fois.

L'Empereur s'est trompé de date, c'est possible, mais il aura raison. Voilà ce qu'affirme au peuple la masse dirigeante, qui est la majorité, et la nation le croit sans bat à la vie, à la mort.

On interroge un sous-officier, élève d'une école forestière de Silésie, sur la Révolution russe. — Wir werden church die Russen besiegen. — Nous vaincrons grâce aux Russes. — En effet, la désagrégation était depuis longtemps fomentée par la cour boche, composée de seigneurs à part, de nobles et les éléments de propagande allemande légion dans le peuple. Mais ce ne sera qu'un leurre. Pétrograd ne représentera pas la Russie.

En y a pas longtemps, je répétais ce

que j'avais dit souvent devant des officiers supérieurs : Dans 30 ou 40 ans, nous aurons de nouveau la guerre. On me riait au nez ; je ne savais ce que je disais — Ayant vécu longtemps en Bohême, fréquenté et pénétré tous les milieux, j'en connaissais leur opinion à l'égard de la guerre. Or, que réclame-t-on, là-bas, comme buts de guerre ? le bassin houillier de Briey et la Belgique, en vue d'une « guerre future. »

Comment faire face à cette guerre ? par la repopulation ! L'Allemande a peu le souci esthétique de sa taille et de l'harmonie des formes. Son mari, rentrant à l'aube, saturé de bière et de kummel, s'en soucie encore moins. Et la famille s'accroît, comme les lapins d'Australie.

Qu'on se le dise.

Un interprète.

Légion d'honneur

M. Verges, colonel (active) à la 17^e légion de gendarmerie, est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Croix de guerre

Nous apprenons avec un vif plaisir que M. François, chef d'escadron de gendarmerie, vient d'être l'objet d'une élogieuse citation à l'ordre du corps d'armée.

Les nombreux amis que M. le commandant François comptait à Cahors ne pourront qu'applaudir à cette flatteuse distinction.

Nous sommes heureux de lui adresser nos vives félicitations.

Compatriote

Notre compatriote Henri Delfour, de Mercuès, est promu au grade de pharmacien aide-major de 2^e classe.

Citations à l'ordre de l'armée

Nous relevons les citations suivantes à l'ordre de l'armée :

Janvier Léon, lieutenant au 7^e régiment d'infanterie : le 2 octobre 1917, est parti à l'attaque en tête de sa compagnie, a pénétré un des premiers dans la tranchée allemande. Blessé d'un coup de feu à bout portant, a essayé de rapporter dans nos lignes un sous-lieutenant de sa compagnie, grièvement blessé à ses côtés, n'est allé lui-même au poste de secours qu'après s'être assuré que le blessé avait été relevé.

Porteret Basile, sous-lieutenant au 7^e régiment d'infanterie, à la 9^e compagnie : le 2 octobre 1917, commandant une section de contre-attaque, a combattu toute la journée à la tête de ses grenadiers, donnant sans cesse l'exemple du mépris du danger. Malgré l'ardeur du combat, a veillé à tout, assurant sa liaison, employant les blessés au ravitaillement, et abattant lui-même à bout portant les assaillants ennemis qui tentaient de le déborder. A réussi, par son sang-froid, à maintenir sa position, malgré les efforts acharnés de l'ennemi pour l'en chasser.

Nos félicitations.

Au 131^e territorial

Le sergent Darcel, du 131^e territorial, a été cité en ces termes à l'ordre de l'armée :

Darcel (Julien), sergent au 131^e régiment territorial d'infanterie : sous-officier très dévoué, très brave, chef d'un petit poste attaqué par une patrouille allemande, le 20 octobre 1917, a fait preuve d'un grand sang-froid et d'un brillant courage ; s'est porté résolument au secours d'un de ses hommes, aux prises avec un officier allemand, qu'il a tué, puis s'est précipité à la rencontre du gros de la patrouille, l'a mise en fuite et l'a poursuivie vigoureusement, la forçant à abandonner un de ses blessés, qu'il a fait prisonnier.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Citation à l'ordre du régiment

Voici la citation à l'ordre du régiment

de notre compatriote Dumas Jean, de St-Romain, soldat au ...^e d'infanterie :

« Pendant l'exécution d'un coup de main ennemi est resté pendant une heure et demie à un barrage avancés sous un bombardement des plus violents. »

Félicitations.

Promotion

M. Lamartinie, sous-lieutenant de territoriale au 7^e d'infanterie, est promu à titre définitif au grade de lieutenant.

Au 7^e

M. Bardoux, chef de musique de 1^{re} classe au 38^e d'infanterie, passe au 7^e d'infanterie.

Avis de Concours

Un concours est ouvert pour un emploi d'auxiliaire permanent au service départemental des retraites ouvrières et paysannes.

Cet emploi nouvellement créé, a un caractère définitif.

La date du concours est fixée au jeudi 24 janvier 1918.

Il comportera des épreuves écrites et des épreuves orales.

Les femmes sont admises à concourir.

Pour les conditions d'admission, la nomenclature des pièces à fournir ainsi que le programme du concours, les candidats peuvent s'adresser tous les jours, de 9 h. du matin à midi et de 14 à 17 h. ou bien écrire, à la direction des retraites ouvrières et paysannes, ancien évêché Cahors.

La liste d'inscription sera close le 18 janvier 1918.

Ne désespérez pas

Disparu le 4 mai 1917, le soldat Charles Farret, du 363^e régiment d'infanterie, n'avait pas donné de ses nouvelles à sa famille depuis cette date. Il vient d'adresser une carte à son oncle, M. Lavigne, propriétaire au hameau de Combéliabert, (Saint-Pons), que celui-ci a reçu le 1^{er} janvier, par laquelle il lui fait savoir qu'il est prisonnier en Allemagne et que, malgré les rigueurs de la température, il est en bonne santé.

Le soldat Farret est donc resté huit mois en Bohême sans pouvoir faire parvenir une lettre à ses parents.

La question des Loyers

Le moratorium pour le terme prochain sera renouvelé sans modification. Ce sera sans doute le dernier, du moins est-ce le désir formel du gouvernement. M. Louis Nail, garde des sceaux, sollicitera, dès la rentrée du Parlement, la mise à l'ordre du jour de la Chambre de la discussion du projet de loi sur les loyers, modifié par le Sénat.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur Paul LADEVÈZE ;

Madame veuve MOTHE ;

Monsieur Ambroise LAFFORGUE ;

Madame et Monsieur DONIÈS ;

Les familles Désiré LAFFORGUE,

DONIÈS, CLAVERIE, NOGUÈS, ANDRIEU, Jeanne LAFFORGUE, MOULINET, CASTIES, SOUM et BERNARD, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve François LADEVÈZE

leur mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, décédée à Cahors dans sa 54^e année, munie des sacrements de l'Église.

Et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu demain, mardi, à 9 heures 1/4.

Réunion à la maison mortuaire, Rue de la Liberté.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 6 JANV. (22 h.)

Paris, 6 janvier, 23 h.
Activité moyenne des deux artilleries dans la région de Corbeny et en Haute-Alsace, plus vive sur la rive droite de la Meuse.
Pas d'action d'infanterie.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 6 janvier, 21 h.
Aucun événement important à signaler.

L'activité aérienne a été faible hier, en raison du mauvais temps. Nos pilotes ont néanmoins jeté une demi-tonne d'explosifs et tiré près de six mille cartouches de mitrailleuses sur les troupes ennemies et divers autres objectifs.

Dans la nuit du 5 au 6, une demi-tonne de projectiles a été jetée sur le champ d'aviation de Ramegnies-Chin. Des coups au but ont été observés sur ce point, ainsi que sur des gares et cantonnements ennemis.

Nous avons, en outre, jeté une tonne de projectiles sur la gare et les voies de garage de Conflans (nord-ouest de Metz).

De nombreux coups au but ont été vérifiés. Une forte explosion et un incendie considérable ont été provoqués. Une demi-tonne d'explosifs a été également jetée sur la gare de Courcelles (sud-est de Metz).

COMMUNIQUÉ DU 7 JANV. (15 h.)

L'artillerie devient très active

En Champagne, activité des deux artilleries dans la région du Mont-Haut.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons repoussé un coup de main ennemi sur les tranchées nord de la cote 304.

Sur la rive droite LA LUTTE D'ARTILLERIE A PRIS, au cours de la nuit, UNE VIVE INTENSITÉ dans la région de Bezonvaux-Les Chambrettes.

Dans le secteur nord de St-Mihiel, nos patrouilles ont ramené des prisonniers. Rien à signaler sur le reste du front.

5 avions boches abattus

Dans la journée du 5 janvier, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes, et un cinquième par le tir de nos canons spéciaux.

La perfidie des Boches

De Petrograd : Les déserteurs allemands rapportent que tous les soldats âgés de moins de 25 ans sont conduits sur Kovno et Vilna où ils constitueront des formations destinées au front occidental.

Cette mesure est en violation formelle d'une clause de l'armistice.

Les soldats allemands désertent en masse

Les troupes allemandes se montrent très inquiètes : les hommes désertent en grand nombre.

25.000 hommes se seraient révoltés

D'après d'autres informations de source russe, 25.000 soldats allemands se sont révoltés, à l'est de Kovno et se sont retranchés avec des fusils et des mitrailleuses.

Ils sont bien décidés à se défendre contre les autres corps d'armée.

Les autorités militaires, presque impuissantes essaient de leur couper les vivres.

La dépêche donnant ces renseignements est signée « Soviet de Petrograd ».

On envisagerait la reprise des hostilités

De Petrograd : Selon le correspondant des *Daily News*, les maximalistes envisagent la reprise des hostilités.

Les discussions pour la paix

De Lausanne : Contrairement à la nouvelle parue dans la presse allemande, la fraction libérale annonce qu'il est inexact que la discussion qui eut lieu entre les représentants des partis au sujet des négociations pour la paix ait abouti à un accord sur une base commune.

Les socialistes majoritaires maintiennent leur décision

De Zurich : D'après les *Dernières Nouvelles de Munich*, Scheidemann demande que le Reichstag déclare nettement que la résolution de paix votée le 19 juillet, conserve toute sa valeur, car les socialistes n'abandonnent rien de leurs idées sur ce point.

La crise espagnole

De Madrid : Les journaux parlent d'une crise ministérielle probable à la suite des derniers événements.

Sur le front anglais

Rien à signaler

Aucun événement à signaler en dehors de quelque activité de l'artillerie ennemie au sud-est de Messines.

Des nouvelles étranges continuent à nous arriver d'Orient.

Non seulement l'entente n'existerait plus entre les délégations, mais des désordres graves se produiraient dans les rangs des armées allemandes. 25.000 soldats, dit-on, de Petrograd, se seraient révoltés, tandis que beaucoup de déserteurs passent la frontière !...

Tout cela est possible, car les Boches sont las de se battre pour les beaux yeux de Guillaume. Mais il ne faut pas cependant s'exagérer l'importance de ces informations, même si elles étaient exactes. Il faut simplement en conclure à la lassitude des impériaux et à la difficulté croissante pour eux de continuer la lutte.

Cela suffit à nous prouver qu'il faut tenir sans défaillance !...

BIBLIOGRAPHIE

LA NATURE

Les futures routes d'exportation des céréales du Canada

La *Nature* consacre dans son n° 2.310 un article aux futures routes d'exportation des céréales du Canada, ce pays à peu près grand comme l'Europe, que Voltaire appelait dédaigneusement : « Ces quelques arpents de neige ». Le Gouvernement canadien a mis ces dernières années en cours d'exécution les travaux tendant à réaliser l'ouverture des débouchés vers l'Atlantique et l'amélioration du merveilleux réseau hydrographique.

Ces travaux, qui permettront l'exportation des bois, fourrures et produits du sous-sol des régions boréales, qui rendront possible la mise en culture de plaines immenses portant des moissons aussi riches que celles des terres noires de Russie ne sauraient nous laisser indifférents. L'afflux sur nos marchés des blés, notamment, apportera dans notre vie économique de profondes modifications.

Lire dans le même n° : *L'origine gallo-romaine du béton armé* ; — *Plantations de caoutchouc dans le présent et l'avenir* ; — *Agrandissement du port de Dunkerque* ; — *La plus puissante locomotive électrique* etc.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 5 Janvier

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Edith Wharton, les Français vus par une Américaine. — Pierre Lasserre, l'œuvre de Frédéric Mistral (II). Mireille Calendal. — Jean Morgan, le rêve et la vie (VI). — Les Français d'Outre-frontière, la guerre vue d'étranger : deux ans de guerre à Constantinople. Impressions et aveux d'un Allemand. — Henri Bachelin, le serviteur (I). — B. Bern, vérités économiques de tous les temps. — Etrennes d'art, par Péladan. — Faits et idées au jour le jour. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT